

Livernois, Jonathan (dir.), *Les affluents partagés. À propos de l'oeuvre d'Yvan Lamonde* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 236 p.

Daniel Poitras

Volume 68, Number 1-2, Summer–Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032029ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032029ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poitras, D. (2014). Review of [Livernois, Jonathan (dir.), *Les affluents partagés. À propos de l'oeuvre d'Yvan Lamonde* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 236 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 68(1-2), 174–176.
<https://doi.org/10.7202/1032029ar>

cette contrée qu'ils en oublient leur jugement critique. Paradis est-il, selon l'enquêteur de l'évêque de Peterborough, cet « homme dangereux et perturbateur » qui utilise « ruse, mensonge et violence du discours » ? Ce genre de témoignage n'est pas suffisamment soumis à la critique et n'influence que très peu leur conclusion. Plus désagréables encore paraîtront ces jugements qui reposent davantage sur l'idéologie que sur l'historiographie : « Pour les Canadiens français, l'accès à la propriété par la colonisation constitue donc une avenue pour s'affranchir de la domination anglaise » ; « Après Mercier, il n'y aura rien d'équivalent avant [...] Jean Lesage ». Ou encore ces affirmations éloignées de la réalité : « Vers la fin du XIX^e siècle, les libres-penseurs se retrouvent agglutinés dans les professions libérales », comme si le radicalisme et la libre-pensée constituaient un courant fort. Ce n'est pas non plus dans cet ouvrage qu'on se documentera sur le droit de vote que les auteurs découvrent comme n'ayant « pas toujours été libre et démocratique au Canada ». L'éditeur universitaire aurait été à la hauteur de son mandat en faisant les corrections qui s'imposaient autant dans la langue que dans le fond. Il faut donc faire abstraction de ces faiblesses pour apprécier ce livre dont le sujet captive.

RENÉ HARDY

CIEQ

Université du Québec à Trois-Rivières

Livernois, Jonathan (dir.), *Les affluents partagés. À propos de l'œuvre d'Yvan Lamonde* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 236 p.

Ce court recueil dirigé par Jonathan Livernois est issu d'une journée d'étude tenue à l'Université McGill le 21 septembre 2012. Trois parties inégales le meublent : la place et l'apport d'Yvan Lamonde par rapport à l'historiographie, quelques textes s'inspirant de l'approche lamondienne et de courts témoignages. C'est dire que l'ouvrage oscille entre la récapitulation d'une œuvre, la contribution scientifique et l'apologétique. En faisant abstraction de ce flottement, le lecteur pourra trouver dans cet ouvrage, en plus de quelques métaphores nautiques ingénieuses, une introduction commode à l'œuvre d'Yvan Lamonde.

Le texte de loin le plus riche est celui de Marc Angenot (« Portrait d'Yvan Lamonde en historien des idées »). Retrouvant les jalons de l'œuvre de l'historien et évoquant son rôle dans la difficile quête de légitimité de

l'histoire des idées au Québec, Marc Angenot précise l'utilisation des «idées» par Lamonde dans les divers champs qu'il a parcourus : histoire culturelle, histoire de l'imprimé et de la lecture, histoire des intellectuels et de la vie intellectuelle. Marc Angenot n'hésite pas à questionner – sans complaisance – l'œuvre de Lamonde. Il propose notamment des distinctions intéressantes entre diverses approches de l'histoire des idées. Celle pratiquée par Lamonde concevrait l'histoire *sociale* des idées comme devant cerner une société dans une époque pour y trouver la circulation et l'appropriation des idées, son imaginaire social, ses projets collectifs, etc. À l'autre bout du spectre, une autre approche, plus foucaldienne et «sobrement désenchanteresse» (p. 23), miserait sur les «structures» discursives d'une société ou d'une époque.

Pour sa part, Michel Biron, dans son analyse du parcours d'une idée (la «fatigue culturelle») depuis Hubert Aquin, explore un paradoxe québécois : le thème de la fatigue culturelle est pour l'historien un truchement pour des combats, alors que pour l'écrivain, «elle naît du fait que le monde réel lui est refusé», comme si l'histoire politique et l'histoire littéraire se contredisaient (p. 52). De son côté, Jonathan Livernois rappelle l'œuvre journalistique – à distance des événements – de Lamonde, qui a rendu compte de nombreux livres d'histoire dans *Le Devoir*. C'est ici un autre relais de la vocation civique de l'historien, de plain-pied dans les enjeux sociétaux et mémoriels de sa collectivité. Dans sa contribution, Bernard Andrès s'attarde au traitement de l'américanité et des nationalismes chez Lamonde, en rappelant les grandes lignes de son engagement civique autour des débats sur la laïcité.

Malgré les levées de chapeau et les accolades prévisibles dans ce genre d'exercice, les textes de cette partie ne sombrent pas dans la complaisance, contrairement à la partie «Témoignages». Le texte d'André Lusier, particulièrement laudatif, est exemplaire à cet égard. La contribution de Gérard Bouchard n'échappe pas à cette règle ; elle livre d'ailleurs plusieurs indices pour saisir la mécanique de l'hommage dans la tribu des historiens. Lamonde a effectivement respecté les trois conditions, selon G. Bouchard, d'un historien accompli : un patient labeur (sinon un ascétisme) à l'égard de l'archive, une influence institutionnelle rayonnant jusqu'à l'international ainsi qu'un engagement civique et une prise de parole publique.

Le dernier texte est de Lamonde lui-même, intitulé «Les mots et le récit à obstacles du conteur d'histoire». Il s'attarde à l'apparition, depuis

quinze ans, d'un nouveau type d'acteur public, l'« historien intellectuel ». Tirailé entre les attentes des pairs et un public plus étendu, l'historien doit se demander : « comment faire passer le passé ? ». Et comment parvenir à ne pas inféoder l'art du récit – ce puissant vecteur de diffusion de l'histoire – au seul déploiement de l'argumentaire ? Faisant preuve de réflexivité, Lamonde retrace quelques clefs de ses mises en intrigue dans ses ouvrages passés, invitant ainsi ses pairs à assumer davantage les tenants et les aboutissants de leur pratique.

DANIEL POITRAS

post-doctorant (Science Po, Paris)

Le Moine, Roger et Michel GAULIN (dir.), *Souvenirs et réminiscences/Glimpses & Reminiscences of James McPherson Le Moine* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 486 p.

Fruit de près de 30 ans de recherche et de réflexion sur James McPherson Le Moine, l'édition bilingue des Mémoires de ce personnage constitue la dernière contribution de Roger Le Moine (Université d'Ottawa) à l'histoire littéraire du Québec. On y trouve, en plus de la traduction du texte réalisée par Michel Gaulin (Université Carleton), une introduction mettant l'œuvre en contexte, des notes détaillées éclairant certains passages, plus de 300 courtes notices biographiques sur les principaux personnages cités dans le texte, une chronologie étoffée des principaux éléments de la vie de James McPherson Le Moine et une bibliographie des principaux écrits du personnage et des études qui lui sont consacrées. Fait intéressant, l'ouvrage est doté d'un index nominatif et agrémenté de quelques photos, peintures et dessins.

La rédaction de ces Mémoires remonte à l'été 1900. James McPherson Le Moine (1825-1912), érudit, fonctionnaire et auteur de nombreuses publications sur l'histoire du Québec ainsi que sur la faune et la flore laurentienne, vient alors de perdre son épouse et d'être mis à la retraite en raison de problèmes de santé. Il dispose donc du temps nécessaire pour consigner souvenirs et anecdotes. Parfaitement bilingue, c'est en anglais qu'il choisit de s'exprimer puisqu'il destine ses Mémoires à ses petites-filles qui vivaient alors à Chicago et ne comprenaient pas le français.

Les cinq premiers chapitres (p. 24-145) suivent un plan chronologique. James McPherson Le Moine y présente son enfance, sa jeunesse, les débuts